

3- La Sécurité en Europe et en Finlande par Dr Juha Mäkelä

Date : 13 Juin 2026 10:00 – 12 :00

Intervenant : *Juha Mäkelä*

Dr Juha Mäkelä est actuellement le nouveau directeur de l'Institut finlandais du Moyen-Orient. Il est non seulement un expert du Moyen Orient mais il a une longue carrière universitaire dans le domaine de la Défense Nationale finlandaise après une carrière militaire de 35 ans en tant qu'officier dans l'armée. L'Institut national du Moyen-Orient est situé à Beyrouth. Mais comme nous le savons tous, il est en ce moment délicat d'y exercer sereinement une activité de recherche. Cela a été un endroit un peu difficile pour avoir un quartier général.

Juha Mäkelä

Distingués membres d'Eurocapitales, c'est un plaisir pour moi aujourd'hui de vous parler, je le ferai en deux temps :

- Une première étape consacrée à la sécurité en Europe et en Finlande,
- Puis après une petite pause une seconde étape sur les défis globaux de l'Europe

La sécurité en l'Europe et en Finlande

- Mes propos sont personnels. Fin février, j'ai pris ma retraite des Forces armées et ne représente pas l'Institut finlandais des affaires internationales, et je m'exprime en tant que citoyen ouvert aux enjeux géostratégiques.
- En prenant connaissance de votre programme, j'ai appris l'intervention du Colonel Petteri Korvala, secrétaire général du Comité de sécurité, prévue cet après-midi, j'ai légèrement modifié la mienne, afin d'éviter les répétitions dans nos propos.
- La Finlande dans son histoire a montré qu'elle savait, en tant que nation, se défendre et faire face à ses ennemis. Le contexte, néanmoins, l'invite à renforcer ses liens avec les pays qui partagent ses valeurs et sont confrontés aux mêmes menaces. Je suis conscient qu'au sein même de l'Europe, celles-ci sont ressenties différemment : les pays méditerranéens, soumis à une pression migratoire, à des attentats, au terrorisme, sont sensibles à ces aspects de sécurité, alors que les pays de nord de l'Europe ressentent plus fortement les menaces exercées par son grand voisin la Russie. Néanmoins, nous sommes membres de l'Union européenne et depuis peu de l'OTAN.
- J'ai passé trois ans à Istanbul en Turquie. Je sais donc aussi qu'il y a des différends entre la Turquie et la Grèce, l'archipel, en particulier en mer Égée. Je comprends donc très bien que tous les pays européens ne perçoivent pas la Russie comme la principale menace. Ils en connaissent d'autres. Et nous devons trouver des compromis et un consensus sur la façon dont nous allouons notre défense, comment nous allouons notre argent.
- Ainsi, en 1951, lorsque la Communauté européenne du charbon et de l'acier a été créée, c'était assez facile avec les six membres. Les six membres jouent tous un rôle similaire. Et il en était de même pour la prise de décision. Mais malheureusement, le cas aujourd'hui est que nous avons 27 nations européennes dans l'Union européenne, 32 dans l'OTAN. Donc, même commander un café est une tâche assez difficile aujourd'hui. Ils veulent chacun avoir leurs propres cafés, leurs cafés spéciaux. Et cela illustre à quel point cela est compliqué.

- La dimension nucléaire est aussi une des composantes que nous devons intégrer dans notre réflexion et sommes ouverts aux propositions françaises du président Macron.
- En Finlande, nous avons à Helsinki le Centre d'excellence hybride. Il a été créé en 2017 sur la base des expériences que l'Europe a rencontrées en 2014 lorsque la Russie a envahi la péninsule de Crimée. À cette époque, la Russie a utilisé ce que nous appelons des "hommes verts". C'étaient des soldats sans insignes. On ne pouvait pas identifier d'où ils venaient. Et cela a causé des défis juridiques car, contre une attaque armée vous avez un mandat légal, vous pouvez utiliser les forces armées. Mais lorsque l'agresseur reste inconnu, il y avait des lacunes juridiques. Pouvons-nous utiliser l'armée pour nous défendre contre eux ? Pouvons-nous utiliser les forces de police ? Pouvons-nous utiliser nos gardes-frontières ? C'est pourquoi la Finlande a créé la menace hybride.
- Cette notion de guerre hybride intéresse tous les pays européens qui doivent l'intégrer dans leur stratégie. C'est en fait un cas qui a été créé entre la paix et la guerre. Et je voudrais dire que, malheureusement, nous ne vivons plus en temps de paix. Nous vivons dans ce cas. Le Chef de l'état-major de la Russie Valeri Guerassimov affirme que dans la guerre moderne, quatre-vingts pour cent de toutes les actions devrait se situer sous le seuil d'une guerre conventionnelle et seulement vingt pour cent concernerait la guerre conventionnelle. La cyberguerre, le sabotage, les moyens financiers et les moyens diplomatiques, la manipulation de l'information sont devenues les armes de cette guerre hybride.
- Un autre exemple que l'on peut citer concerne la fragilité de nos infrastructure sous-marines critiques. Vous voyez ici la carte des câbles sous-marins mondiaux. Et en Finlande, au cours des trois dernières années, nous avons été confrontés à quelques incidents. Nos câbles de données ont été coupés par coïncidence avec des navires qui ont jeté l'ancre au fond marin. Et était-ce une erreur ou était-ce fait exprès ? Ceux qui travaillent au centre d'excellence hybride disent que c'était fait exprès. C'était une méthode hybride utilisée contre la Finlande.
Et bien sûr, nous dépendons tous des câbles de données de nos jours. Donc, couper le câble au large des côtes finlandaises, cela ne fait pas que bloquer les câbles finlandais et estoniens. Cela perturbe tout le système bancaire qui va de l'Europe du Nord à l'Europe centrale.